Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Écrire l'histoire du Québec au XIX^e siècle

Dany Fougères

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5337>

DOI : 10.4000/rh19.5337

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 149-151

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Dany Fougères, « Écrire l'histoire du Québec au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne],
55 | 2017, mis en ligne le 02 décembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5337>

Tous droits réservés

DANY FOUGÈRES

Écrire l'histoire du Québec au XIX^e siècle

Au Québec, la pratique historique francophone n'acquiert son statut de discipline universitaire distincte et autonome (à l'intérieur du champ des sciences humaines et des lettres) qu'à la fin des années 1940, avec la création de l'Institut d'histoire de l'Université de Montréal, de l'Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval et de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Dès lors, les bouleversements politiques d'un peuple d'origine française au cœur d'une Amérique anglo-saxonne deviennent le fil d'Ariane d'une histoire qui se professionnalise : le peuplement français, suivi de la Conquête anglaise, les Rébellions de 1837-1838 puis l'adoption de la Confédération canadienne de 1867, les luttes des francophones dans les nouvelles provinces canadiennes en formation dans l'Ouest, les crises successives anti-conscriptionnistes de 1917 et de 1942... Survivance d'un peuple arraché à sa mère Patrie, recherche identitaire, affirmation nationale, toutes sont considérées comme autant de dynamos donnant à l'histoire québécoise son rythme et sa vitesse de croisière.

Aujourd'hui dénués du caractère quasi sacré qui les a distingués pendant un temps, ce sont toujours ces marqueurs historiques qui conditionnent le cursus universitaire, témoignant ainsi de leur pertinence renouvelée par des générations d'historiens qui se succèdent. En d'autres termes, en début de parcours universitaire, on enseigne l'histoire du Québec/Canada avant et après la Confédération canadienne (de l'arrivée des Européens à 1867 ; puis de 1867 à nos jours), avant et après la Conquête anglaise de 1760, et évidemment on enseigne l'histoire de la Nouvelle-France. Toutefois, on n'enseigne pas, en tant que tel, le Québec au XIX^e siècle, ni le Québec à l'Époque moderne, pas plus d'ailleurs que l'histoire du Canada aux mêmes époques. Une histoire dite connectée, maintenant enseignée, permet d'inscrire l'expérience québécoise dans les grands ensembles spatio-temporels reconnus de tous. Pour ce qui est de l'histoire des autochtones du Québec/Canada – qui constitue un domaine historiographique en soi –, ce milieu du XIX^e siècle joue aussi, en quelque sorte, le rôle de marqueur temporel. En effet, l'histoire autochtone est étudiée avant et après l'époque coloniale, laquelle prend fin avec l'adoption de la Confédération en 1867.

De l'Après-guerre au milieu des années 1980, la quête du caractère unique du passé québécois anime l'historiographie québécoise, cela même si pour y parvenir nombre d'approches théoriques et épistémologiques sont empruntées de l'étranger, par nos jeunes universitaires partis précédemment faire leurs classes à Paris, à Londres ou ailleurs. Que ce soit l'école des Annales, la *Social History* anglaise, le structuralisme, le marxisme, tous sont conviés à l'écriture d'une histoire québécoise qui se révèle « unique ». Ces approches

en côtoient d'autres, nées au Québec et au Canada anglais (intéressé ici à capturer la spécificité canadienne), telles celle dite « des ensembles continentaux » proposée par Albert Faucher et celle du *Staple* développée par l'historien de Toronto Harold Innis⁴⁹. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'approches axées sur le développement économique et la compréhension des inégalités régionales. Rappelons que cette quête identitaire n'était alors pas propre aux historiens québécois, les atrocités de la Seconde Guerre mondiale et les mouvements d'émancipation à travers le monde avaient poussé une majorité d'historiens à se questionner sur leur propre identité collective.

Entre le milieu des années 1980 et le tournant du troisième millénaire, l'historiographie québécoise produit davantage d'ouvrages à caractère social que politique ou économique et amorce une relecture des acquis de la première génération d'historiens professionnels : multiplication des objets d'étude, éclatement des approches, désintérêt voire même désuétude de certains questionnements et, à l'instar de la pratique historienne à l'échelle occidentale, débat autour d'une réinterprétation de l'histoire québécoise. Sur ce dernier point en particulier, les historiens Ronald Rudin, Brian Young et Jean-Marie Fecteau battent le fer : en inscrivant l'histoire québécoise dans une forme de « normalité » occidentale, assiste-t-on à la mise sous silence (volontaire) d'éléments identitaires rétrogrades, voire réactionnaires ? Ou au contraire à l'inscription de ces éléments identitaires dans la grande fresque d'une histoire du Québec maintenant écrite au rythme du pas occidental (nous dirions aujourd'hui une histoire connectée) qui donnerait la mesure de leur spécificité comme de leur banalité ?⁵⁰

Depuis le début des années 2000, la quête du caractère unique, voire exceptionnel, de l'expérience historique québécoise, cède le pas (sans pour autant disparaître) à celle de la « normalité » et de la conformité avec ce qui est observé ailleurs, dans les historiographies européennes et étatsuniennes. Par effet d'entraînement, l'historiographie québécoise est nécessairement « connectée » avec l'ailleurs, par les réseaux d'acteurs, de connaissances, d'échanges, etc. Aujourd'hui, les faits historiques du XIX^e siècle québécois sont ainsi revus et réinterprétés à la lumière d'une « conformité » aux expériences étrangères : les Rébellions de 1837-1838, à titre d'exemples, sont analysées en regard des

49. Albert Faucher, « Le caractère continental de l'industrialisation au Québec », *Recherches sociographiques*, volume 6, n° 3, septembre-décembre 1965, p. 219-236 ; Harold A. Innis, *The Fur Trade in Canada. An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press, 1930.

50. Ronald Rudin, « La quête d'une société normale : crise de la réinterprétation de l'histoire au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, volume 3, n° 2, hiver 1995, p. 9-42 ; Brian Young, « Y a-t-il une nouvelle histoire au Québec ? », *Bulletin d'histoire politique*, volume 4, n° 2, hiver 1996, p. 7-11 ; Jean-Marie Fecteau, « La quête d'une histoire normale : réflexion sur les limites épistémologiques du "révisionnisme" au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, volume 4, n° 2, hiver 1996, p. 31-38.

révolutions atlantiques⁵¹, du républicanisme⁵², du Printemps des peuples⁵³. Le libéralisme québécois est inscrit dans une histoire sociale des idées⁵⁴ et des ramifications de réseaux transcontinentaux⁵⁵. Les outils d'analyse (*spatial turn*, histoire numérique, etc.), les champs d'intérêts (histoire environnementale, le genre, etc.) et les objets étudiés (les communautés culturelles, les animaux dans la ville, etc.) sont tout autant inspirés par la recherche étrangère, mais encore une fois adaptés à l'expérience québécoise. Il serait juste d'affirmer que l'historiographie québécoise est faite d'emprunts, qu'elle est métissée tout en étant distincte et singulière. Mais ici, n'est-ce pas le propre de l'écriture occidentale de l'histoire aujourd'hui, à l'époque de la mondialisation : une historiographie ouverte sur l'autre, sur l'ailleurs?

L'historiographie du XIX^e siècle québécois des quelque vingt dernières années inscrit maintenant l'expérience de son peuple dans ce grand siècle occidental des révolutions industrielle, urbaine, scientifique, politique. L'historien et l'historienne d'aujourd'hui cherchent dorénavant la communauté d'expérience (et donc plutôt la « normalité » qui en découle), mais sans pour cela évacuer complètement la quête de l'expérience unique, de la singularité, qui demeure encore une pièce de choix de l'enquête historique. Le singulier dans le commun, le commun dans le singulier, voilà deux ouvertures d'une même boîte noire que l'on brasse dans tous les sens afin d'en voir ressortir les fragments du passé. Mais un ouvrage sur *Le Québec au XIX^e siècle* n'est toujours pas rédigé. Ici, au Québec, la collection des faits d'histoire du siècle reste d'actualité, davantage que le siècle en lui-même. Peut-être à l'image de nos ancêtres, préférons-nous encore tracer et parcourir, çà et là, les sentiers de notre forêt du passé plutôt que de suivre de grandes balises et itinéraires.

Dany Fougères est professeur d'histoire
à l'université du Québec à Montréal

51. Michel Ducharme, *Le concept de liberté au Canada à l'époque des révolutions atlantiques, 1776-1838*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's, 2010.

52. Louis-Georges Harvey, *Le printemps de l'Amérique française*, Montréal, Les éditions du Boréal, 2005.

53. Marcel Bellavance, *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée (1791-1918)*, Montréal, VLB éditeur, 2004.

54. Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec*, tome I : 1760-1896, Montréal, Fides, 2000.

55. Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand. La plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Les éditions du Boréal, 2015.